

Qu'en est-il en Suisse?

Autor(en): **Hotz, Arturo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995881>

Nutzungsbedingungen

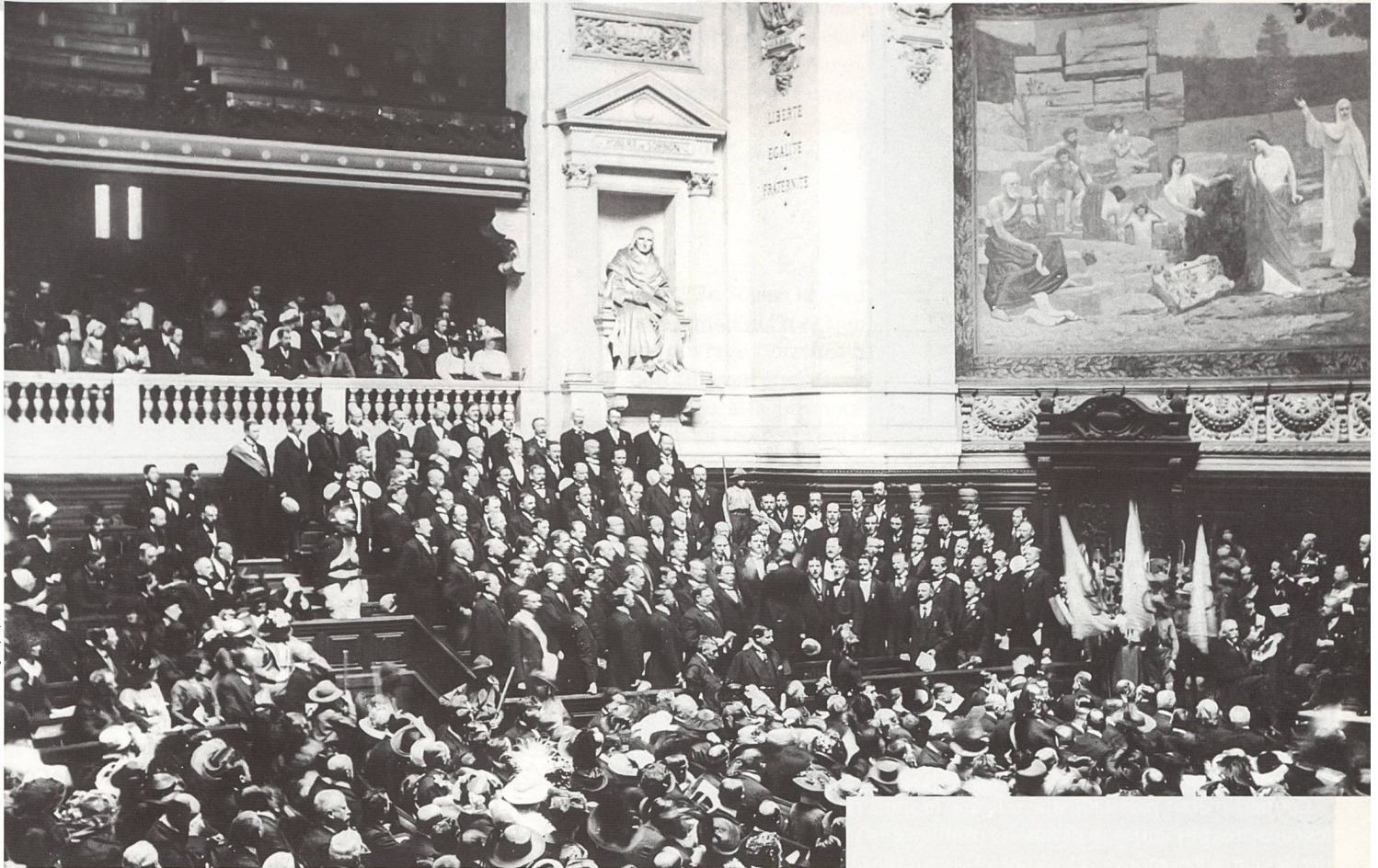
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La «pédagogie olympique»

Qu'en est-il en Suisse?



Photos: CIO/Collection Musée Olympique

Congrès du CIO à Paris, en 1914, à l'occasion du 20^e anniversaire des Jeux olympiques.

La «pédagogie olympique»

En Suisse, quand le terme «pédagogie» s'accompagne de l'adjectif «olympique», on commence par se méfier. Qui a bien pu inventer pareille combinaison? S'agit-il d'une astuce de publicitaires désireux de commercialiser les anneaux olympiques? Bien au contraire! Il faut cependant reconnaître que peu de Suisses connaissent le concept de «pédagogie olympique». Or chez nos voisins allemands, qui parlent volontiers de *olympische Erziehung*, la situation est tout autre.

Arturo Hotz

«**Q**ue les grands pontes du Comité international olympique commencent par s'éduquer eux-mêmes avant de vouloir éduquer qui que ce soit», avez-vous peut-être pensé en entendant l'expression «pédagogie olympique». Toute pointe d'ironie mise à part, il y a du vrai dans cette idée. Qu'entend-on vraiment par «pédagogie olympique»? D'où ce concept nous vient-il? Pourquoi ne pas l'appliquer dans les écoles suisses? Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter d'apporter une réponse.

Voilà maintenant près d'un quart de siècle que la «pédagogie olympique» est l'un des concepts clés enseignés aux futurs professeurs de sport et faisant l'objet de la recherche olympique. Le baron Pierre de Coubertin, fondateur du mouvement olympique moderne, a forgé ce concept en publiant en 1922 un ouvrage intitulé «Pédagogie sportive». Le lecteur intéressé par les premières heures de la «pédagogie olympique» se référera avec profit aux écrits de Norbert Müller, professeur d'histoire du sport à l'Université de Mayence (cf. Müller 1998, pp. 385–395 et Grupe/Krüger 1997, pp. 113–116).

Avant de parler de «pédagogie olympique», Pierre de Coubertin utilisa la formule «pédagogie sportive». Quelle que soit l'expression retenue, tout s'articule autour du fair-play. Cette idée, qui dépasse les frontières de la culture judéo-chrétienne, se retrouve sous une forme comparable dans bien d'autres systèmes religieux et sociaux.

Coubertin



le «pédagogue olympique» par excellence

Aujourd'hui encore, Pierre de Coubertin (1863–1937) est considéré comme le père du mouvement olympique (on parle aussi de «pédagogie olympique»). Si elles peuvent aisément s'expliquer par son origine sociale et son éducation, ses idées sont aussi marquées par l'esprit du temps de la fin du siècle passé. Il faut par ailleurs savoir que de nombreuses initiatives de Coubertin n'ont pas été couronnées de succès; certaines n'ont même pas pu être mises en œuvre. Ce qui, bien évidemment, n'enlève rien au mérite du baron.

Coubertin était persuadé que puisque le sport renforce non seulement les capacités physiques, mais aussi la confiance en soi, il permet de développer des capacités morales et sociales. Pour lui, qui était par ailleurs un sportif accompli, la concurrence entre les athlètes constitue le cœur de la pédagogie.

Le baron mènera une existence originale. Troisième enfant d'une famille noble, il naît le 1^{er} janvier à Paris trente-sept ans avant la fin du siècle. Trente-sept ans après le début du siècle, il mourra sur un banc public au cours d'une promenade à Genève. Entre-temps, il aura dépensé toute sa fortune à la réalisation de ses projets avant-gardistes d'une pédagogie mêlée d'humanisme.

En 1880, après avoir obtenu son baccalauréat à Paris, au collège des Jésuites, il peut enfin se consacrer à ses sujets favoris: l'histoire et la pédagogie. Très impressionné par le système éducatif anglo-saxon, il se passionne aussi pour l'Antiquité et, surtout, pour les fouilles archéologiques d'Olympie. Esprit patriote et cosmopolite à la fois, il parviendra à organiser les premiers Jeux olympiques internationaux.

Le 23 juin 1894, lors du Congrès pour le rétablissement des Jeux olympiques, c'est sur son initiative que le Comité international olympique (CIO) sera fondé à la Sorbonne. De 1896 à 1925, il sera le deuxième président du CIO et c'est grâce à lui que le siège du CIO est situé à Lausanne depuis 1914. Il deviendra citoyen d'honneur de cette ville deux mois avant sa mort. Vers la fin de ses jours, il connaîtra des difficultés financières qui le pousseront à accepter des sommes considérables de la part d'Adolf Hitler.

A la recherche de l'épanouissement personnel

Pour comprendre le fondement de la «pédagogie olympique», il est indispensable de se référer à la personnalité et aux idées du baron de Coubertin. Vers la fin du XIX^e siècle, ce dernier poursuit un objectif supérieur: la recherche de l'épanouissement personnel. Pour lui, il s'agit avant tout de promouvoir la paix entre les peuples. La «pédagogie olympique» doit permettre aux jeunes de se fixer des buts de manière autonome. Au cours de ce processus – on parlerait aujourd'hui de «travail sur soi-même» – les jeunes apprennent à s'assumer eux-mêmes. Cette recherche de l'harmonie, qui a pour objectif l'épanouissement personnel, est un véritable défi que chacun peut relever. Du reste, comme nous l'avons vu plus haut, avant de parler de «pédagogie olympique», Pierre de Coubertin utilise l'expression «pédagogie sportive», que l'on retrouve d'ailleurs dans le titre de son ouvrage paru en 1922.

La «pédagogie olympique» en six points

La «pédagogie olympique» s'articule autour de six points:

1. La globalité – par le sport, on encouragera une éducation harmonieuse de l'être humain dans sa globalité. Cette idée se rapproche des théories de *Pestalozzi*. Par ailleurs, le recours à l'art et à la musique doit permettre de donner une touche esthétique aux compétitions sportives.

2. L'épanouissement personnel – pour que l'être humain atteigne la perfection, il faut aussi encourager ses aptitudes scientifiques et artistiques. Cependant, on respectera le rythme de chacun. «Ne troublez pas l'équilibre des saisons!», dira d'ailleurs Coubertin.

3. L'esprit chevaleresque – on parlerait aujourd'hui de fair-play. Au service d'un monde meilleur, un comportement fair-play librement consenti par les athlètes permet le respect de règles éthiques.

4. L'amateurisme – cette idée clé du baron de Coubertin a été abandonnée depuis longtemps aussi bien dans le domaine du sport de haut niveau que dans la Charte olympique elle-même. Les athlètes professionnels courent d'ailleurs, aujourd'hui plus que jamais, le risque de perdre leur indépendance et d'être les jouets d'enjeux économiques.

5. La paix et l'amitié entre les peuples – les contacts sportifs sont l'expression d'un dialogue pluriculturel et ils concourent à promouvoir le respect et la tolérance.

6. L'émancipation de l'individu – par le sport, on encourage l'autonomie et l'ouverture face à la différence.

Sera-t-il jamais possible d'atteindre ces objectifs pour le moins ambitieux? Cette recherche n'est-elle pas teintée d'un idéalisme naïf? Ces idées empreintes de philosophie grecque sont-elles davantage qu'une pure utopie? Une chose est certaine: même si l'on entend régulièrement s'élever la voix des sceptiques, l'apport de Coubertin est loin d'être négligeable.

Ce que Coubertin appelait la religion athlétique était le fondement anthropologique d'une philosophie très liée à l'esprit de l'internationalisme. D'où, comme le fait remarquer *Müller*, une idée de l'universalisme que Coubertin appellera, dans un élan de syncrétisme, l'«olympisme» (cf. *Müller* 1998,



Le message olympique de Coubertin

La pratique sportive n'est pas innée. L'amour du sport et la passion de la compétition doivent être éveillés chez l'être humain.

Le choix d'une discipline sportive est secondaire. Ce qui compte, c'est qu'une activité physique soit exercée avec volonté et passion. Il existe une nette différence entre le sport de haut niveau et celui que l'on pratique pour garder la forme.

L'activité sportive développe les qualités physiques et psychiques de l'être humain. Par ailleurs, elle lui donne confiance en lui, augmente sa maîtrise et l'encourage à faire preuve de circonspection. Dans ce sens, elle permet de tendre à la perfection morale et sociale.

Promouvoir la paix entre les peuples, tel était l'objectif premier du baron de Coubertin.

ment? En Suisse, la «pédagogie olympique» n'a encore jamais été mentionnée en tant que telle. Dans son ouvrage, *Dorothea Luther* se penche sur la question de savoir quelles conditions préalables sont nécessaires à la promotion d'une éducation olympique au sens où l'entendait Coubertin (cf. *Luther* 1998). En mettant en avant le fair-play, elle fait le lien avec les idées de Coubertin, notamment avec le principe du respect mutuel (cf. *Coubertin* 1988). Signalons au passage que l'auteur illustre ses propos par des exemples concrets utilisables en milieu scolaire.

m

p. 387). Les dangers que représente l'olympisme sont bien connus. On sait notamment depuis les Jeux de Berlin que l'olympisme court malheureusement le risque d'être utilisé à mauvais escient (cf. *Grupe/Krüger* 1997, p. 115).

Il faut relever que, bien que Coubertin ne donne aucune définition de l'olympisme, la pédagogie sportive d'orientation anthropologique se fonde sur le concept suivant: «L'olympisme est l'ensemble des valeurs que l'athlète développe, au-delà de sa force physique, lorsqu'il fait du sport» (cf. *Müller* 1998). On rappellera néanmoins que Coubertin avait donné une base à cette idée en rédigeant un ouvrage intitulé «L'olympisme à l'école. Il faut l'encourager!». Au cours de plusieurs décennies, il mettra au point un système pédagogique basé sur l'olympisme (cf. *Grupe* 1997a et b, *Müller* 1998, 391s).

L'olympisme à l'école: comment l'encourager?

Nous l'avons vu, les Jeux olympiques sont plus qu'une somme de compétitions sportives: ils expriment véritablement une philosophie. De même, lorsque nous parlons de l'olympisme dans le système scolaire, il s'agit de mettre en œuvre la globalité de ce système philosophique. La «pédagogie olympique» ne doit en aucun cas être réduite à un simple enseignement sportif – aussi performant soit-il.

Finalement, il nous reste à nous demander si les idées de Coubertin sont encore valables aujourd'hui. Comment les mettre en œuvre concrète-

Bibliographie et sources

- Coubertin, P. de*: Le Respect Mutuel. St-Augustin 1988.
- Coubertin, P. de*: Pédagogie sportive. Paris 1922.
- Coubertin, P. de*: L'Olympisme à l'école. Il faut l'encourager, in: La revue sportive illustrée 30 (1934) 2, 28, in *Grupe; Mieth* à l'endroit cité. 1998, p. 641.
- Grupe, O.*: Die Olympische ist pädagogisch. Zu Fragen und Problemen einer olympischen Erziehung, in: *Müller; Messing*, à l'endroit cité. 1996; pp. 23–38.
- Grupe, O.; Krüger, M.*: Die pädagogische Idee des modernen Sports: Olympische Erziehung. In: *Dies*, à l'endroit cité. 1997; 113 ss.
- Grupe, O.; Krüger, M.*: Einführung in die Sportpädagogik. Schorndorf 1997.
- Grupe, O.; Mieth, D. (éd.)*: Lexikon der Ethik im Sport. Schorndorf 1998.
- Hotz, A.*: Seid fröhlich! Zum 100-Jahr-Jubiläum der Olympischen Bewegung, in: NZZ, N° 144 du 23. 6. 1994; 59.
- Luther, D.*: Integrative Werterziehung in Schule und Sportunterricht. Welche Voraussetzungen braucht die Förderung wertorientierten Verhaltens? Regensburg 1998.
- Müller, N.*: Olympische Erziehung, in: *Grupe; Mieth*, à l'endroit cité. 1998; pp. 385–395.
- Müller, N.; Messing, M. (éd.)*: Auf der Suche nach der Olympischen Idee. Kassel 1996.